

## Les Rencontres de La Fémis

Lundi 5 et Mardi 6 novembre 2018

---

### Lundi 5 novembre :

#### **9h30 > 13h00 :**

projection de *Regarde elle a les yeux grand ouverts* de Yann le Masson (1980)  
Présenté par **Richard COPANS** et Caroline San Martin

Ce documentaire relate l'expérience vécue par des femmes du MLAC (association féministe fondée en 1973 et luttant pour le droit à l'avortement et la contraception) d'Aix en Provence, inculpées et jugées pour avoir pratiqué elles-mêmes des avortements (procès du 10 mars 1977). La loi Veil légalisant cette pratique en France est promulguée deux ans plus tard, en 1975.

La lutte de ces femmes consistait en une volonté de « mettre fin à la boucherie clandestine dont les plus défavorisées d'entre elles étaient les victimes<sup>1</sup> ». Elles pratiquaient aussi des accouchements à domicile.

« *Regarde, elle a les yeux grand ouverts*, le film de Yann Le Masson, retrace l'itinéraire de ces femmes, en marge de la légalité, isolées au départ, et qui peu à peu sont arrivées à proposer une véritable solution de rechange à la pratique hospitalière, dans ces deux cas limites : l'avortement et la mise au monde.<sup>2</sup> »

**Yann Le Masson** est un réalisateur de documentaires et un directeur de la photographie français, né le 27 juin 1930 à Brest (Finistère), mort le 20 janvier 2012 à Avignon (Vaucluse). Après de solides études mathématiques puis d'ingénieur électricien, il entre à l'Ecole de cinéma de la rue de Vaugirard, avant l'IDHEC dont il ressort avec une formation et un diplôme de chef-opérateur en 1955. Officier parachutiste, d'août 1955 à avril 1958 puis porteur de valise pour le FLN, il tourne en Tunisie avec Olga Poliakof, un premier film intitulé *J'ai 8 ans* qui fut interdit durant dix ans sur le territoire français. Le colonialisme français fut encore l'une de ses cibles, à La Réunion cette fois avec le film *Sucre amer* (1962), qui est lui aussi interdit pendant dix ans en France.

Après avoir filmé l'enterrement des morts du métro Charonne en 1962, il enregistre celui du jeune militant, Gilles Tautin, en 1968 avec une caméra prêtée par Marin Karmitz. En 1971, au Japon, Yann Le Masson réalise avec Bénie Deswarte *Kashima Paradise* (sur un commentaire de Chris Marker), c'est là son film le plus connu. Il passe ensuite ses brevets de capitaine et mécanicien professionnel pour le transport fluvial. Entre 1980 et 1993, sur le bateau Nistader, Yann Le Masson exerce le métier de transporteur fluvial en Europe.

#### **Filmographie de Yann Le Masson**

1961 : *J'ai huit ans* coréalisé avec Olga Poliakoff et René Vautier

1963 : *Sucre amer*

1973 : *Kashima Paradise* (Prix Georges-Sadoul en 1973), coréalisé avec Bénie Deswarte

1978 : *Le poisson commande* coréalisé avec René Vautier

1980 : *Regarde, elle a les yeux grands ouverts*

1985 : *Heligonka*

---

<sup>1</sup> Noëlle de Chambrun, « *Caméra politique Regarde, elle a les yeux grand ouverts* », Le monde diplomatique, <https://www.monde-diplomatique.fr/1980/02/CHAMBRUN/35449>

<sup>2</sup> *Ibid.*

## Richard Copans

Après ses études à l'IDHEC, de 1966 à 1968 (section prise de vues), il devient assistant-opérateur d'Andréas Winding, Philippe Rousselot, Pierre Lhomme et Yann Le Masson de 1969 à 1976. De 1973 à 1978, il est opérateur-réalisateur dans le collectif de cinéma militant d'extrême-gauche Cinélutte, en particulier pour *Bonne chance la France !*.

En 1978, il fonde Les Films d'ici (GIE) et produit entre autres *Journal de campagne* et *Ananas* d'Amos Gitai.

En 1982, il fonde Les Films du passage avec Paulo Branco, et produit alors une quinzaine de longs métrages.

En 1984, il fonde Les Films d'ici (SARL) avec Yves Jeanneau. Ils produisent de nombreux documentaires, principalement avec La Sept Arte, dont *Route One/USA* et *Point de départ* de Robert Kramer, *Mémoires d'Ex de Mosco* et *Check The Changes* de Marc Huraux, *Arthur Rimbaud, une biographie* de Richard Dindo, *La vie est immense et pleine de danger* et *Et la vie* de Denis Gheerbrant, *Les Moissons de fer* de Jean-Claude Lubtchansky et Gérard Rougeron, *Les Enfants illégitimes d'Anton Webern* de Lilia Ollivier.

---

## Lundi 5 novembre

### 14h30 > 17h00 :

Cinéaste invité - **Jacques AUDIARD**, présenté par Caroline San Martin.

Réalisateur et scénariste français, Jacques Audiard entre dans le monde du cinéma par la voie du montage. En 1976, alors âgé de 24 ans, il est assistant monteur sur *Le Locataire* de Roman Polanski. Il se tourne ensuite vers l'écriture scénaristique. Il coécrit avec son père, Michel Audiard, en 1981, *Le Professionnel*, interprété par Jean-Paul Belmondo, puis *Mortelle Randonnée*, réalisé par Claude Miller en 1983.

La co-écriture reste son mode de fonctionnement alors qu'il passe à la réalisation : il travaille avec Alain Le Henry (2 films) puis Tonino Benacquista (2 films) et Thomas Bidegain (4 films). Il est produit par Pascal Caucheteux pour Why Not Productions et coproduit par ailleurs ses films depuis *Un Prophète* avec sa société de production, Page 114.

La musique de ses longs métrages est composée par Alexandre Desplat. Sa monteuse, Juliette Welfing, est également présente sur ses films depuis *Regarde les hommes tomber* (1994). À l'exception de son deuxième long métrage, *Un héros très discret* (1996), histoire d'un faux héros de la Résistance dans l'immédiat après-guerre et des *Frères Sisters* (2018), tous ses films se situent dans le monde contemporain. Son cinéma s'attarde sur des êtres empêchés, entravés à qui il est permis d'avoir une seconde chance. En ce sens, sa conception du cinéma est proche de celle du philosophe Stanley Cavell. « Stanley Cavell est attaché à l'idée de seconde chance, que l'on découvre dans les comédies du remariage, un genre cinématographique qu'il a merveilleusement analysé dans *À la recherche du bonheur. Hollywood et la comédie du remariage*. Ces comédies ne dépeignent pas des romances traditionnelles. Elles mettent en scène des gens qui sont brouillés ou éloignés au début du film et qui se réconcilient à la fin, comme si le plus important était le fait de se retrouver, plutôt que de se rencontrer<sup>3</sup>. »

---

<sup>3</sup> Sandra Laugier « Sandra Laugier : "Pour Stanley Cavell, l'éthique est cette volonté d'aller toujours au-delà de soi-même" », propose recueillis par Ariane Nicolas, Philosophie magazine, 22 juin 2018, <https://www.philomag.com/lactu/breves/sandra-laugier-pour-stanley-cavell-lethique-est-cette-volonte-daller-toujours-au-dela>

Il se met à la réalisation à 40 ans et a réalisé à ce jour huit longs métrages :

1994 : *Regarde les hommes tomber*  
1996 : *Un héros très discret*  
2001 : *Sur mes lèvres*  
2005 : *De battre mon cœur s'est arrêté*  
2009 : *Un prophète*  
2012 : *De rouille et d'os*  
2015 : *Dheepan*  
2018 : *Les Frères Sisters (The Sisters Brothers)*

---

### **Mardi 6 novembre :**

**9h30 > 13h00 :**

**Le CLIP : histoire, esthétique et résonances cinématographiques**, présenté par Barbara Turkièr.

9h30 : Introduction

9h45-10h30 : « Éléments pour une histoire du clip », **Julien Péquignot**, Maître de conférences à l'Université de Franche-Comté

10h30-11h15 : « Esthétique du clip : singularités expressives d'une forme musico-visuelle », **Antoine Gaudin**, Maître de conférences à l'Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle

11h15-11h45 : Échanges avec le public

11h45-13h : Table-ronde avec **Ondine Benetier** (productrice, La Blogothèque), **Cyrille de Vignemont** (artiste et réalisateur) et **Morgan Simon** (réalisateur et scénariste).

Présentation :

Visualisation de la performance musicale, composition visuelle rythmique dont la spécificité est d'être pensée après la musique qui l'accompagne, le clip propose au spectateur une expérience esthétique singulière, que cette demi-journée propose d'explorer. Si l'on excepte la volonté promotionnelle, le clip semble en effet guidé par une stricte exigence inventive, qui implique la recherche de rapports originaux de la musique à l'image, fréquemment non illustratifs, et la quête d'une certaine efficacité émotionnelle et sensorielle chez le spectateur.

En tant que laboratoire de formes, ouvrant au cœur de l'industrie musicale et (il fut un temps) télévisuelle, un espace d'expérimentation et d'invention, étroitement articulé à l'histoire de la musique pop, le clip est un des lieux reflétant les tensions entre contre-culture et culture *mainstream*.

Dans cette demi-journée, il s'agira à la fois de retracer l'histoire du clip (et ses multiples « antécédents », des « cinéphonies » aux scopitones), de délimiter la spécificité esthétique et les modalités de ces rencontres entre images et musique, et de convier des créateurs de clips.

D'un point de vue historique, l'association entre musique populaire et images en mouvement est presque aussi ancienne que le cinéma, même si le clip sous sa forme contemporaine (celui d'une « composition d'images qui se superpose à un morceau musical préexistant afin d'en assurer la promotion auprès du public des chaînes de télévision » ou aujourd'hui d'internet<sup>4</sup>) a émergé autour

---

<sup>4</sup> Antoine Gaudin, « Le vidéoclip : de la forme brève cinématographique au médium autonome », in Sylvie Périneau ed., *Les formes brèves audiovisuelles, des interludes aux productions web*, CNRS Editions, 2013.

de 1980. Pour cette demi-journée, on considère le clip non comme une catégorie figée, mais comme une manière spécifique d'envisager l'association entre images en mouvement et musiques populaires, qui peut exister dans d'autres formes visuelles – dans le cinéma de fiction notamment. De Michel Gondry à Gaspar Noé, en passant par Spike Jonze ou Jonathan Glazer, de nombreux réalisateurs se sont d'ailleurs illustrés dans les deux champs. Quels points de passage peut-on identifier entre le clip et des scènes musicales dans des films empruntant certaines de ses caractéristiques ? Qu'est-ce qu'on entend par un « effet clip » au cinéma ?

On se demandera également quel est le processus de conception d'un clip, au-delà du simple « concept » mis en application. Qui sont les contributeurs artistiques au clip et en quoi diffèrent-ils d'un autre type de film ? En effet, le travail propre du décor, de l'image (avec un fréquent recours aux effets visuels, aux techniques d'animation, etc.), sans parler à l'évidence du montage, implique une démarche spécifique. Enfin, quelles sont les conditions de vie économiques du clip ?

Pour cette demi-journée, on considère le clip non comme une catégorie figée, mais comme une manière spécifique d'envisager l'association entre images en mouvement et musiques populaires, qui peut exister dans d'autres formes visuelles – dans le cinéma de fiction notamment. De Michel Gondry à Gaspar Noé, en passant par Spike Jonze ou Jonathan Glazer, de nombreux réalisateurs se sont d'ailleurs illustrés dans les deux champs. Quels points de passage peut-on identifier entre le clip et des scènes musicales dans des films empruntant certaines de ses caractéristiques ? Qu'est-ce qu'on entend par un « effet clip » au cinéma ?

On se demandera également quel est le processus de conception d'un clip, au-delà du simple « concept » mis en application. Qui sont les contributeurs artistiques au clip et en quoi diffèrent-ils d'un autre type de film ? En effet, le travail propre du décor, de l'image (avec un fréquent recours aux effets visuels, aux techniques d'animation, etc.), sans parler à l'évidence du montage, implique une démarche spécifique.

---

## **Mardi 6 novembre**

### **14h30 > 17h00 :**

Comédienne invitée - **Nathalie BAYE**, présentée par Frédéric Papon.

Une après-midi en compagnie de la comédienne Nathalie Baye. Voyage à travers sa carrière et sa filmographie à partir de la projection de nombreux extraits de films.

Après avoir suivi une formation de danseuse classique (Monaco, New-York), Nathalie Baye entre au cours Simon puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dont elle sort diplômée en 1972. Après une courte apparition dans *Brève rencontre à Paris*, de Robert Wise (1972), elle rencontre François Truffaut lors d'un casting et celui-ci la choisit pour interpréter à ses côtés le rôle de la scripte dans *La nuit américaine* (1973).

Elle enchaîne ensuite une série de seconds rôles jusqu'à ce que Truffaut la rappelle pour lui confier le rôle principal féminin de *La Chambre verte* (1978).

S'en suivront au fil des années pas moins de 88 films, 20 téléfilms ou séries, 8 spectacles de théâtre. Nathalie Baye construit un parcours original fait de fidélité à des auteurs qui aiment refaire appel à elle pour explorer toutes les facettes de sa personnalité d'actrice (François Truffaut, Jean-Luc Godard, Xavier Beauvois, Tonie Marshall). Sa curiosité naturelle l'amène par ailleurs à faire confiance à des cinéastes se lançant dans leur premier long métrage (Nicole Garcia), à collaborer avec des cinéastes étrangers (Steven Spielberg) ou à s'intéresser au travail des cinéastes d'une autre génération que la sienne (Xavier Dolan, Mikael Buch).

---